RÉVEILLEZ-VOUS!

L'HOMME DÉTRUIT SON HABITAT

Il a échoué dans son rôle de gardien de la terre
que Dieu lui assigna

Religion — la vraie et la fausse

Le paganisme et la chrétienté éprouvés par la vérité

«Chaînons manquants» entre le singe et l'homme

Existe-t-il une preuve qu'une race quelconque de singe
se serait développée en une race humaine?

Pourquoi se faire baptiser?

Christ Jésus montra le bon exemple pour les chrétiens
Fut-il baptisé en bas âge?

NOVEMBER 8, 1951
8 NOVEMBRE 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 870 000 exemplaires

Le numéro 45 centimes

Langues dans lesquelles ce périodique paraît: Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, norvégien. Mensuel — danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition

Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

L'homme détruit son habitat 3
Comment le sol s'est-il appauvri? 3
Eaux et Forêts 4
Des Nimrods modernes ravagent les régions sauvages 4
Guerres chaudes et froides au pillage de la terre 4
Détruire les destructeurs 4
Le paradis restauré 4
Religion — la vraie et la fausse 5
Livres « saints » orientaux 6
La Bible, Ecritures de Jéhovah 7
Duper les « démons de la maladie » 7
La chirurgie et les insectes 7
Ils « meurent » seulement pour se jouer de vous 8
Un Hamlet en herbe 8
Intelligence ou instinct? 9
« Chaînons manquants » entre le singe et l'homme 9
La Machette — si utile 11
« Ta parole est la vérité »
Pourquoi se faire baptiser? 12
Formation d'un Conseil national des églises 13
Structure du Conseil 13
Pourquoi ne pas adhérer au C. N. E.? 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Novembre 1951 | Numéro 11

L'HOMME DÉTRUIT SON HABITAT

LA TERRE, sous nos pieds, qui tourne rapidement est un habitat vraiment magnifique. Tout sur cette boule sur laquelle l'homme vit la désigne pour être une demeure permanente idéale pour la famille humaine. Notre sphère qui mesure 12 742 kilomètres de diamètre à l'équateur, possède cent quarante-huit millions huit cent quatre-vingt-sept mille kilomètres carrés de terres fermes très largement suffisantes pour fournir tout le confort désirable à une multitude d'habitants. Le Créateur revêtit ces vastes surfaces de forêts touffues. Des régions fertiles arrosées par des fleuves puissants et majestueux permirent à l'homme de tirer du sol tout ce qui est nécessaire à sa subsistance. En profondeur il trouve tous les genres de minerais et de pierres précieuses. A travers bois, monts et vaux, courent les nombreux animaux qui lui sont si utiles. Une atmosphère haute de 1100 kilomètres enveloppe la terre sur la surface de laquelle repose une épaisse couche d'air respirable. Cette demeure altière, fière à juste titre de sa beauté, parcourt son orbite autour du soleil en réglant chemin faisant les jours, les nuits et les saisons.

Il est évident que posséder et entretenir cette terre si splendide est pour l'homme un glorieux privilège, et qu'il doit remplir sa mission avec le plus grand sérieux. Le constructeur d'une habitation a le droit d'exiger de ses locataires qu'ils en prennent soin. Il n'y a donc rien de déraisonnable à ce que le Créateur exige, pour le moins, autant de l'homme, gardien de la terre. Naturellement, ce gardien devrait faire preuve de bon sens en acquérant une meilleure connaissance des ressources du sol, dans le but d'augmenter le bien-être de toute l'humanité. L'homme, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, est la plus intelligente des créatures terrestres; il est donc capable de satisfaire aisément ces exigences.

Or, que se passe-t-il de nos jours? Il faut reconnaître honnêtement que dans l'habitat de l'homme règnent le trouble et la méfiance. Certainement, ses ressources abondantes ne servent pas toutes aux besoins matériels de la famille humaine. Pour qu'il y ait espoir d'amélioration, il faudra localiser les causes de l'actuelle carence des gouvernants, du gaspillage et de la dévastation de contrées qui furent autrefois riches comme des terres de promission.

Pollution de l'air

Commençons par la chose la plus simple, celle que l'on croit normale, c'est-à-dire l'air que nous respirons. Au commencement même, ce fut l'air qui anima le premier corps humain, et depuis lors, la vie dépend toujours de l'air. Vous pensez donc que l'homme va tout naturellement prendre soin de cet élément si important, et qu'il veillera à n'introduire dans ses poumons qu'un air pur qui assurera un bon fonctionnement de son organisme. Mais hélas, chacun sait qu'il n'en est rien! Si vous vivez dans une grande ville industrielle, il ne vous reste aucune chance d'aspirer de l'air propre et sain. L'Atmospheric Pollution Committee (Comité de pollution atmosphérique) estime que si l'air des petites villes est souillé chaque année par 75 à 100 tonnes de fumées, les grandes villes en reçoivent dix fois plus. 1780 tonnes de fumées de cheminées et autres saletés se déposeraient dans les soixante premiers mètres d'air qui couvrent New-York. Outre les deux milliards cinq cents millions de dollars dépensés par an pour les citoyens des Etats-Unis, la fumée coûte gros à la santé publique.

Une grande partie du dommage causé par la fumée est due à la négligence. Le charbon gras chauffé entre 230 et 480 degrés dégage beaucoup de fumées et de gaz chargés de goudron. Portés à 815 degrés grâce à l'oxygène fourni en abondance, ces gaz brûlent et produisent des calories au lieu d'empoisonner l'air. Il existe maintenant des systèmes de chauffage perfectionnés et de nouvelles méthodes d'alimentation des fourneaux, mais de nos jours, l'homme passionné pour ses jouets mécaniques ne gaspille pas un temps précieux à de telles futilités! Il veut que chaque gramme de nourriture ingérée soit absolument propre, dépourvu de tout risque de contamination, et il oublie que chaque jour il absorbe cinq fois plus d'air que d'aliments. S'il est citadin, cet air contient un généreux pourcentage de goudron, de calamine et autres impuretés.

Nous foulons continuellement la terre, notre maison est bâtie sur elle, et nous ne cessons d'oublier l'importance du rôle qu'elle joue dans notre existence. L'homme fut fait de terre, et depuis toujours, il dépend de la terre d'où viennent les fruits, les légumes, le pain et la nourriture des animaux dont nous mangeons la chair. Indiscutablement, la mission des gardiens de notre planète doit donc être de soigner particulièrement son sol et d'empêcher le gaspillage ainsi que l'épuisement de ses richesses minérales.

De 1840 à 1940, le nombre des habitants du globe passa de un milliard à deux milliards deux cents millions. Les économistes disent que pour nourrir convenablement une personne, un hectare de terre cultivable est nécessaire. Or, on dispose de moins d'un demi hectare pour chacun. Que faire? Quelle est la cause de cette situation?

Comment le sol s'est-il appauvri?

Prenons comme exemple l'Amérique, un pays encore prospère. Les premiers pionniers qui se dirigèrent vers l'Ouest abordèrent une forêt qui s'étendait de l'Atlantique au Mississippi, et beaucoup plus loin à l'Ouest, d'autres forêts couvraient des collines descendant vers le Pacifique. Entre ces vastes étendues boisées s'étalaient des plaines et des prairies aux plan-

tureux herbages ondoyants. Le Middle West possédait des terrains classés parmi les plus fertiles de la terre. La richesse débordait d'un océan à l'autre.

Alors apparurent des hommes cupides, trop pressés pour se soucier de l'avenir. Ils exploitèrent le sol, drainèrent et labourèrent de plus en plus vers l'ouest. A Jamestown, Virginie, un musée dit les mérites d'un certain John Rolfe pour ses travaux d'asséchement et de préparation de culture industrielle du tabac. La terre si fertile de la Virginie ne s'est jamais remise des terribles ravages que lui causa cette mauvaise herbe destructrice de la vitalité du sol. Les trois cent vingt millions d'hectares d'herbages de l'Ouest pouvaient autrefois nourrir vingt-cinq millions d'animaux domestiques. Mais en 1935, ces anciens gras pâturages épuisés pouvaient à peine en alimenter la moitié.

L'épuisement rapide des prairies est dû aux méthodes de culture défectueuse et à l'érosion du sol. En 1939, le Dr Hugh H. Bennet a dit devant le comité d'un congrès: « Durant la brève histoire de ce pays, nous avons essentiellement détruit cent quatorze millions d'hectares de terres... nous perdons chaque jour par érosion l'équivalent de deux fermes de cinquante-sept hectares. »

On constate avec tristesse que l'homme semble ne profiter que très peu de ses expériences amères. Si pitoyable que soit l'état du sol, il l'ensemence, lutte contre les éléments, voit mûrir difficilement une récolte qu'il enfouit ensuite par labours pour maintenir les prix forts. En temps de guerre on rationne et on fait du marché noir à l'intérieur, pendant que s'avarient de grandes quantités d'aliments expédiés aux troupes d'outre-mer. Et l'on agit de même pendant la paix, tout en sachant que des millions de gens sont affamés.

Eaux et Forêts

Des pionniers suivis de leurs séquelles se ruèrent vers l'Ouest et nuisirent au sol en défrichant sans discernement d'immenses étendues plantées de hautes futaies magnifiques. En cent cinquante ans ce pays perdit plus de la moitié de ses essences de premier choix et ses ressources forestières mûres consistent, surtout dans l'Ouest, en bois blanc. La pénurie de hautes futaies apparut davantage en 1946, lorsque l'on put à peine satisfaire la moitié des besoins de bois de construction; ceci expliqua en partie la pénurie de logement. Si l'on peut donner une explication plus simple des causes de certains ravages, il suffit de dire que rien ne peut justifier les innombrables incendies de forêts dus à l'ignorance ou à la négligence.

Le problème forestier et celui de la diminution des réserves d'eaux sont connexes. Les forêts chevauchant les crêtes de partage des eaux de pluie ont été abattues. A cause de l'écoulement de ces eaux et de l'érosion du sol, les infiltrations qui alimentent les nappes souterraines diminuèrent. En 1948, il fallait creuser quarante-quatre mètres plus bas qu'en 1916 pour atteindre l'eau.

Des Nimrods modernes ravagent les régions sauvages

Quand on ne détruit pas les bois, on détruit leurs habitants! Pour beaucoup de gens, tuer des bêtes est un sport qui fut pratiqué par Nimrod, le plus ancien des dictateurs, le chef du premier gouvernement après le déluge, dont le siège était Babel. Ce Nimrod se rendit célèbre en tuant pour son plaisir un grand nombre d'animaux. C'est alors que les bêtes sauvages devinrent craintives et hostiles à l'homme. Lorsqu'on donne à un chasseur le titre de « Nimrod », ce qualificatif bien compris est une injure. Des grands troupeaux de bisons et d'élans parcouraient jadis les pentes boisées des monts Alléghanys, dans l'est des Etats-Unis et peuplaient aussi les pâturages libres des Etats centraux. Ils ont été presque anéantis par les chasseurs.

Dans sa soif de destruction, l'homme extermine sans discernement les animaux utiles comme les oiseaux qui dévorent les insectes et protègent les récoltes, et c'est ainsi que M. « Je-sais-tout » moderne fusille les gardiens de ses ressources déjà tant diminuées, et rompt l'équilibre de la nature.

Guerres chaudes et froides au pillage de la terre

La terre regorge de minéraux précieux dont on fait d'imposantes bâtisses en fer, en acier et autres métaux, les gratte-ciel, des voies de chemins de fer, des automobiles, des pièces de machines et tant d'autres objets d'usage courant. Les prix de ces métaux, quoique très élevés, sont insignifiants par rapport aux nombreux services qu'ils rendent à l'homme. Mais que se passe-t-il souvent? Lorsque les nazis prirent le pouvoir, ils transformèrent les usines allemandes en fabriques d'armement pour rendre leur nation militairement très forte. Et bientôt, le monde entier fut embrasé. Dans toutes les nations on vida les trésors, on réquisitionna toutes les matières premières disponibles pour faire la guerre.

Alors l'homme creusa la terre, à grands frais, pour en extraire des minerais qui servirent à construire de puissants cuirassés, qu'il mena ensuite au milieu de l'océan. Là, des mines ou des torpilles ennemies les envoyèrent par le fond. Et plus tard, à titre de revanche, les avions et les sous-marins criminels furent détruits à leur tour.

La guerre est une destruction insensée des ressources. Le temps, l'énergie et l'ingéniosité sont mobilisés et il résulte de ces efforts combinés une super-bombe capable de réduire en miettes tout un pâté de maisons. Mais bientôt ces résultats sont devenus insuffisants et des nouvelles recherches donnent une bombe qui éclipsera toutes les précédentes, car elle désintégrera l'atome et rasera une ville entière. Et l'homme stupide continue pendant la paix à exploiter les richesses de la terre pour faire tout sauter en temps de guerre.

Détruire les destructeurs

Il est avéré que l'homme est un cynique destructeur. Mais le Dieu bienveillant qui le créa et lui donna à l'origine un paradis ne peut être responsable du gâchis qu'il en fit. Avant même de remplir le mandat qu'il avait reçu du Créateur et consistant à cultiver, peupler et agrandir son habitat terrestre, l'homme s'associa à Satan le rebelle destructeur des foyers. Depuis, l'histoire a montré ce qu'il récolte en continuant à rester sous l'influence du malfaisant « dieu de ce monde ». L'homme avec son actuel système social est aux yeux de Dieu absolument incapable de dominer la terre.

De nos jours, les hommes réfléchis savent que le sol peut fournir en abondance à tous ses habitants ce dont ils ont besoin, et disent que des mesures draconiennes doivent être prises pour sauver la race humaine, et lui procurer des conditions d'existence décentes.

La Bible affirme que le gouvernement démoniaque qui fit souffrir cette terre, depuis l'Eden, ne prévaudra pas toujours, que Satan le destructeur et tous les dévastateurs cupides rendront compte de leurs crimes à la bataille d'Armaguédon. Le dernier livre de la Bible dit:

« Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu de... détruire ceux qui détruisent la terre. » — Apoc. 11: 17, 18.

Le paradis restauré

La terre actuelle affligée dépérit. Le fait que les habitants sont terrorisés par la perspective d'une nou-

velle guerre universelle est le signe précurseur de l'imminence du cataclysme sans précédent que sera Armaguédon, lequel s'abattra sur la génération actuelle. Nous vivons donc une époque exceptionnelle, pendant laquelle on peut espérer non seulement des « temps meilleurs » mais, *le meilleur* de tous les temps, car alors se réaliseront les promesses suivantes écrites depuis longtemps: « La terre donnera son fruit » (Psaume 67: 6, *Darby*); « Le lieu stérile sera dans l'allégresse; il fleurira comme la rose. » — Esaïe 35: 1, *Darby*.

Chacun vivra enfin dans l'abondance; on ne détruira plus stupidement la terre par cupidité ou négligence. Tous seront éclairés sur leurs devoirs et guidés par un gouvernement juste et droit. De leurs glaives les peuples « forgeront (littéralement) des hoyaux et de leurs lances des serpes, une nation ne tirera plus l'épée contre une autre nation... Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel des armées a parlé ». — Michée 4: 3, 4.

la vraie et la fausse

SELON la Bible et les dictionnaires, religion veut dire forme d'adoration. L'apôtre Jacques mentionne une « forme d'adoration » appelée *religio* par les anciens chrétiens qui parlaient le latin. (Voir Jacques 1: 27, *Trad. du Monde Nouveau*, note margin.) Le dictionnaire de Webster donne de la religion la définition suivante: « Service et adoration de Dieu ou d'un dieu exprimés dans les formes prescrites pour obéir aux commandements divins. »

L'homme raisonnable, imaginatif, consciencieux et émotif est poussé par ces facultés mêmes à adorer, craindre et essayer de plaire à un plus grand que lui. Mais, s'il ignore la vraie religion, il tâtonne et dresse un autel au « Dieu inconnu ».

La vraie religion doit nous enseigner la connaissance et la vénération du vrai Dieu, nous indiquer le chemin de la vie, rester conséquente avec elle-même et avec les faits connus, satisfaire notre raison, faire apprécier le bien, reconnaître le mal, et nous affranchir de l'erreur, de la superstition et de la crainte. Laquelle des nombreuses religions répond à ces exigences?

Hindouisme et bouddhisme

L'hindouisme est une des plus anciennes religions organisées qui ait subsisté. Dans cette religion rien n'est plus important que la caste. « Personne ne s'intéresse à ce que croit son voisin, mais chacun désire vivement savoir s'il peut manger avec lui ou accepter de l'eau de ses mains. » Quatre castes principales se subdivisent en 3000 castes et 10 000 sous-castes. La caste est héréditaire et détermine la profession. L'état le plus misérable était celui des hors-caste ou « intouchables ». Ceux-ci étaient considérés comme sans caste pour avoir violé les règles de la leur; même l'ombre de ces maudits souillait les pures, régulièrement inscrits à une caste. Ghandi fut le principal défenseur de ces parias, et le 30 avril 1947, l'Assemblée constituante de l'Inde, en rédigeant la nouvelle Constitution, adopta une proposition abolissant l'intouchabilité.

L'hindouisme possède 300 millions de déités adorées dans 10 000 temples où se célèbrent entre autres des rites phalliques. D'après l'hindouisme, l'homme a une âme qui transmigre à la mort et obtient une situation plus ou moins favorable, selon la conduite qu'il eut pendant sa vie précédente, et ainsi de suite, jusqu'à ce que son âme soit réunie à « l'Ame Suprême » dans le *nirvâna*, ou anéantissement. Les classes inférieures, plus matérialistes, veulent que ceux qui parviendront au *nirvâna*, dans un autre monde, mènent une existence bruyante et joyeuse. Le Gange et ses eaux sales, ainsi que la vache et ses excréments sont, pour les Hindous, particulièrement sacrés.

Le bouddhisme, qui peut être appelé le protestantisme hindou, eut pour fondateur, il y a environ 2500 ans, le prince hindou Gautama, appelé plus tard le Bouddha « l'Illuminé ». Il enseigna que toute existence est un mal, un principe spirituel retenu dans un corps matériel; par une série de transmigrations l'homme atteindra le nirvâna ou la non-existence complète. Le Bouddha ne reconnaissait aucune déité, il ne promettait pas une vie future de félicité et ne recommandait ni la prière ni aucune forme d'adoration. Cet enseignement ne pouvait plaire aux peuples, c'est pourquoi, peu à peu les missionnaires firent des concessions: Une divinité trinitaire à qui l'on pouvait adresser des supplications fut introduite furtivement, un rosaire pour comptabiliser les actes de dévotion fut adopté, ainsi qu'une espérance de félicité céleste, et enfin l'on commença à rassembler des reliques dont la principale est une dent du Bouddha.

Taôisme, confucianisme et shintoïsme

Le taôisme, littéralement « La Voie », est, dit-on, la plus ancienne des religions d'origine chinoise. Son fondateur, un certain Lao-tsé (604–517 av. J.-C.), au lieu de faire du neuf, rassembla l'éthique et la philosophie de la Chine d'alors. Bien que n'étant à l'origine qu'un *modus vivendi* moral, le taôisme devint peu à peu plus religieux et plus magique que les autres religions orientales. L'*Encyclopedia Americana* dit: « Surtout au troisième siècle av. J.-C., sous la direction des prêtres taôistes, l'empereur et ses sujets négligèrent le travail pour rechercher l'élixir de vie et la formule pour transmuer en or les vils métaux. » Le taôisme a ses moines, ses prêtres, ses monastères, son pape, sa trinité, sa doctrine de l'immortalité de l'âme et son purgatoire comme certaines religions occidentales.

L'*Encyclopædia Britannica* prétend que « confucianisme » est un dénominatif abusif car « Confucius n'en est pas le fondateur. Il transmit simplement des enseignements de l'antiquité et édita certaines doctrines classiques ». D'après cette religion, le ciel, la terre et les créatures furent produits par des principes impersonnels et le peuple sera gouverné par d'inoffensifs empereurs patriarcaux, que le ciel désignera. Confucius conseillait au peuple d'avoir aussi peu de rapports que possible avec les dieux. Cependant, petit à petit, ses disciples organisèrent une religion qui ordonnait d'offrir des sacrifices au Ciel, à la Terre, aux mânes des

empereurs, aux dieux du grain, du sol, du soleil, de la lune, et aux héros culturels, y compris Confucius. Le rang social détermine à qui on peut offrir des sacrifices.

Le shintoïsme (la « Voie Divine ») est la religion nationale du Japon. D'après elle, les dieux créèrent premièrement les îles du Japon et en firent le centre de la terre. Les empereurs sont tenus pour des descendants directs des dieux. Mais, peu après que MacArthur eut décrété la dissolution du Shinto d'Etat au Japon, Hirohito désavoua la supériorité du peuple japonais et la divinité de l'empereur. Parmi les objets et les créatures que les shintoïstes ont adorés et adorent encore, citons les animaux, les plantes, le soleil (déité principale), la lune, le vent, la terre, les rochers, le phallus et les morts. On dit que le Shinto compte 800 000 dieux. Sa forme actuelle a été modifiée par le bouddhisme et le confucianisme.

Islam et Judaïsme

L'islam apparut en dernier comme grande religion orientale. Islam signifie littéralement « soumission »; il fut fondé par Mahomet au début du VII[e] siècle après Christ. La base de son enseignement est la suivante: « Il n'y a de Dieu que Dieu [Allah], et Mahomet est son envoyé. » Celui-ci se prétendit le dernier et le plus illustre des sept grands prophètes, les six autres sont, dans l'ordre chronologique: Adam, Noé, Abraham, Moïse, Salomon et Jésus. L'islam croit aux doctrines de l'immortalité de l'âme et des tourments éternels. Sa ville sainte est La Mecque, et tout mahométan fidèle doit, si possible, y aller au moins une fois en pèlerinage. A La Mecque est conservée dans une chapelle la relique sacrée, un météorite noir du nom de Kaaba. Chaque pèlerin mahométan doit la baiser sept fois. L'islam mélange le paganisme arabe au judaïsme et au christianisme apostat. Aujourd'hui, il se divise en sectes nombreuses.

Le judaïsme se compose des orthodoxes et des réformés. Les premiers s'en tiennent strictement à la tradition juive du Talmud et prétendent croire aux Ecritures hébraïques. Les seconds, ou réformés, rejettent toutes les parties de la loi mosaïque « incompatibles avec les habitudes et idées actuelles ». Ils soutiennent que « dans leur composition et leur arrangement littéraire, les Ecritures ne sont que l'œuvre des hommes, entachée inévitablement des limitations de leur temps ». Ils traitent la religion orthodoxe de « croyance aveugle à l'autorité et à l'exclusion » et préconisent une « conception rationnelle et humanitaire de la religion ». La réforme commença en Allemagne au début du XIX[e] siècle, et ses offices religieux diffèrent peu de ceux de la plupart des « églises » protestantes.

Religions catholique et protestante

En tête des religions dites chrétiennes vient le système catholique romain qui prétend faire remonter son histoire à l'apôtre Pierre; en réalité, cette secte débuta lors de la fusion des croyances de la Rome païenne et du christianisme apostat en 325 ap. J.-C., lorsqu'à Nicée, l'empereur païen Constantin fit cause commune avec les défenseurs de la trinité et bannit les dissidents. L'histoire montre que Pierre ne fut pas le premier pape, mais que Léon I, en 440, fut le premier évêque de Rome reconnu comme pape par le reste du monde catholique.*

Pendant des siècles, la religion du Vatican exerça un pouvoir incontesté sur l'Europe, mais, dès le quatorzième siècle, et particulièrement pendant le quinzième et seizième la Réformation sapa ce pouvoir et donna naissance aux nombreuses religions protestantes. Ces divers groupements se subdivisèrent par la suite, et c'est ainsi qu'aujourd'hui, selon le *World Almanac,* il y aurait 265 religions rien qu'aux Etats-Unis. S'ils rejettent certains enseignements secondaires du catholicisme, les protestants sont presque tous d'accord avec lui sur les trois doctrines fondamentales suivantes: La trinité, l'immortalité de l'âme et les tourments éternels. En outre, toutes adoptent la même règle de conduite à l'égard du commerce, de la politique et de la guerre. (Pour de plus amples détails à ce sujet, voir « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* ».)

Livres « saints » orientaux

Certains prétendent que toutes les religions sont justes. D'où pourrait leur venir cette justice, puisqu'elles ne sont pas fondées sur la vérité? Et, comment, si elles avaient la vérité pour fondement, pourraient-elles se contredire toutes sur certains points importants? Généralement, les écrits des religions orientales ne prétendent même pas être inspirés; ils sont des spéculations sur les mystères de l'existence et contiennent à la fois des préceptes plus ou moins moraux, des mythes et des légendes.

Les livres sacrés des Hindous sont les Védas ou les Quatre Livres de la Connaissance. La caste la plus élevée seule peut les interpréter, la plus basse ne peut même pas les lire. Les Védas disent: « Une femme ne devrait jamais faire sa propre volonté » et un jeune homme de vingt-quatre ans, dont la situation est prospère, « peut épouser une fillette de huit ans ». — *World's Great Scriptures* (Browne).

Les écritures des Bouddhistes sont les « Trois Paniers de la Sagesse » et on y trouve des passages comme celui-ci: « Le Béni, toutefois, était l'Instructeur parce qu'il donna instruction même aux animaux. Ces derniers, en écoutant la Doctrine du Béni, devinrent aptes à la conversion comme la grenouille qui devint un dieu. » — *Harvard Classics,* Vol. 45.

A propos de la confiance à accorder aux écritures et aux classiques chinois, l'*Encyclopædia Britannica* dit de *Printemps et Automne,* notamment: « Le manque d'harmonie entre les faits et leur narration saute aux yeux de tous les chercheurs... Son exemple [Confucius] donné dans le livre a été très nuisible à son pays. On en arrive à souhaiter qu'un critique perspicace trouve un prétexte pour nier son authenticité... L'examen de ses travaux littéraires, tout bien considéré, ne nous le fait pas apprécier davantage. »

Admirez la perle taôiste suivante tirée du livre « saint » *Tao Te King:* « C'est pourquoi, dans l'exercice de son gouvernement, le sage vide l'esprit des gens, remplit leur ventre, ramollit leur volonté et fortifie leurs os. Il s'efforce constamment de les maintenir sans connaissance et sans désir, et quand certains possèdent la connaissance, il s'efforce de les empêcher d'agir en conséquence. Là où cette abstinence dans l'action existe, le bon ordre est universel. » *Encyclopedia Americana,* Vol. 26, page 251.

S. E. Frost Jr., B. D., Ph. D., dans son livre *The Sacred Writings of the World's Great Religions,* (*Les écrits sacrés des grandes religions du monde*) dit entre autres des écritures shintoïstes: « Un trait des *Kojiki* (annales) doit être relevé. Des lecteurs chrétiens pourraient en trouver certaines parties moralement choquantes. De nombreux passages répugnent tellement à l'esprit occidental que le traducteur anglais refusa de les rendre dans sa langue et les traduisit en latin. »

Selon Mahomet, « Le Koran » est le recueil des écritures mahométanes; elles sont incréées et éternelles. Elles furent apportées des cieux les plus élevés aux cieux les plus bas et lui furent ensuite révélées sura (séries) par sura. Souvent, les derniers versets contredisent les premiers. Par exemple, dans la Sura 2, le

* Voir Aide Théocratique, *Réveillez-vous!* du 8 avril 1950.

verset 257 déclare: « Qu'il n'y ait aucune contrainte dans la religion », et dans la Sura 9, le verset 124 dit: « Faites la guerre contre les incroyants qui sont vos voisins; et qu'ils trouvent à coup sûr de la rigueur en vous. » La disposition des Suras, arrangées selon leur longueur, mais non enchaînées logiquement selon les sujets ou l'ordre chronologique, prouve qu'elles ne peuvent être inspirées.

La Bible, Ecritures de Jéhovah

Quel contraste entre la Bible et les écrits précités! L'idée que ce livre donne de l'Etre Suprême est celle d'un Dieu omniscient, omnipotent, parfait en justice et en altruisme, faisant ses délices de la miséricorde. La sagesse de ses lois, sa droiture, sa franchise, sa compréhension de la nature humaine, ses récits historiques vérifiés maintes fois par les découvertes archéologiques et surtout ses prédictions exactes et infaillibles, tout cela prouve que la Bible est d'origine divine.

Le saint livre nous apprend que Dieu ne favorise ni ne recommande aucune nation, race ou caste, mais qu'il est impartial. (Actes 10: 34, *Trad. du Monde Nouveau*) D'autres écrits religieux contiennent sous une forme négative la règle par excellence suivante: « Ne faites pas à autrui ce que vous n'aimez pas qu'on vous fasse », mais la Bible énonce cette règle en termes positifs, impératifs même; elle dit: « Toutes les choses donc que vous voulez que les hommes vous fassent, vous devez de même les faire pour eux. » (Matthieu 7: 12, *Trad. du Monde Nouveau*) Christ Jésus, le plus grand Instructeur de tous les temps qui prononça ce sublime commandement, à dit de la Bible venant de son Père: « Ta parole est la vérité. » Les saintes Ecritures mettent en évidence les faiblesses des autres livres religieux. Non seulement elles dévoilent les erreurs des sectes orientales, mais elles sont le canon permettant de reconnaître parmi les religions qui se disent chrétiennes laquelle l'est vraiment.

D'après la Bible, la pure religion exige tout d'abord la connaissance de Dieu, ensuite la pratique de la foi basée sur cette connaissance. (Romains 10: 14; Hébreux 11: 2, 4) Elle exige aussi que l'on reconnaisse Christ Jésus comme la voie menant à Dieu, et celui qui croit cela doit accomplir des œuvres sans lesquelles sa foi serait morte. — Jean 14: 16; Jacques 2: 26.

Christ Jésus montra l'exemple en exécutant les œuvres exigées par la vraie religion, et il en donna les préceptes. Ses apôtres firent de même. Leur adoration était sincère, ils prêchèrent la bonne nouvelle du Royaume en toute occasion et de toutes manières. Ils firent connaître aux hommes le nom de Dieu, rendirent témoignage à la vérité et se séparèrent du monde. — Matthieu 28: 19, 20; Luc 8: 1; Jean 4: 7–14; 17: 6; 18: 36, 37; Actes 8: 4; 20: 20; I Cor. 11: 1; Jacques 1: 27.

Regardez autour de vous! Examinez les diverses religions qui se vantent d'être vraies. Laquelle est entièrement basée sur la Bible et non sur des credo composés de traditions ou de doctrines imaginées par des hommes imparfaits? Laquelle prêche la bonne nouvelle du Royaume à la manière du Maître? De quelle religion peut-on dire que, sans égard à leur nationalité, ses membres « s'aiment comme Christ Jésus les a aimés »? Laquelle exhorte à se séparer du monde? De la religion qui réalise ces exigences vous pouvez dire: « C'est là la seule foi, c'est là la vraie religion. » — Ephésiens 4: 5, *Trad. du Monde Nouveau.*

Duper les «démons de la maladie»

Chez les païens, les maladies sont considérées comme le résultat de la venue des « démons de la maladie » qui s'établissent dans le corps affligé. Sir James G. Frazer, dans son livre *The Golden Bough* (le rameau d'or) nous apprend ceci:

« C'est ainsi que les Alfourous de Minahassa, dans l'île de Célèbes transportent parfois un malade dans une autre maison et laissent sur son lit un mannequin fabriqué avec un oreiller et des vêtements. On suppose que le démon commet l'erreur de prendre le mannequin pour le malade et ce dernier en guérirait. Des traitements curatifs ou préventifs de cette sorte semblent tout spécialement trouver faveur auprès des natifs de Bornéo. Aussi, quand une épidémie fait rage chez eux, les Dayaks du fleuve Katoengouw dressent-ils des images en bois devant leurs portes dans l'espoir que les démons du fléau pourront être dupés et qu'ils emporteront les effigies au lieu des gens. Chez les Oloh Ngadju de Bornéo, quand on croit qu'un malade souffre des assauts d'un esprit, des poupées de pâte de farine ou de riz sont confectionnées et jetées sous la maison comme substitut du patient qui ainsi est délivré de l'esprit. Dans certaines régions occidentales de Bornéo si subitement un homme tombe gravement malade, le médecin qui dans ces régions du monde est généralement une vieille femme, confectionne une image en bois et la met sept fois en contact avec la tête du souffrant, tout en disant: « Cette image sert à prendre la place du malade; maladie va-t'en dans l'image. » Alors, avec un peu de riz, du sel et du tabac dans un petit panier, le substitut est porté au lieu où l'on pense que l'esprit mauvais est entré dans cet homme. Là on le pose à terre, debout, après que le médecin a invoqué l'esprit comme suit: « O démon, voici une image qui remplace le malade. Quittez l'âme du malade et frappez l'image, car celle-ci est en vérité plus belle et meilleure que lui. » Les magiciens des Battaks peuvent conjurer le démon de la maladie du corps du patient et le faire aller dans une image représentant une face humaine, faite en bois de bananier et enveloppée d'herbes magiques. L'image est alors enlevée précipitamment, jetée ou enterrée en dehors du village. Parfois l'image, habillée en homme ou femme, selon le sexe du patient, est placée à un carrefour ou autre voie publique avec l'espoir que quelque passant, la voyant, en soit surpris et crie: « Ah! Un tel est mort », car on suppose que cette exclamation dupe le démon de la maladie, lui faisant croire qu'il a atteint son but funeste et qu'ainsi il s'en ira, quittant le souffrant qui s'en portera mieux. » (Edition réduite, 1949, pages 492, 493)

La chirurgie et les insectes

Intensifiant la guerre contre les insectes nuisibles, la science a mis au point la micro-chirurgie. En 1949, Edwin R. Willis et Louis M. Roth, des *U. S. Quartermaster General Laboratories* de Philadelphie, construisirent une table d'opération pratique pour opérer les insectes. Leur invention est un bloc rectangulaire s'adaptant au platine du microscope de dissection. Une cavité circulaire est creusée dans le bloc et un écran très ténu sur lequel on place les insectes est tendu un peu au-dessus du fond de cette cavité.

Naturellement, pour immobiliser les insectes pendant l'opération, il faut les anesthésier. On emploie pour cela l'acide carbonique. Certes, le but n'est pas de découvrir le moyen de guérir les maladies des insectes nuisibles mais de les étudier plus soigneusement afin de découvrir les maladies qui les détruisent.

ILS « MEURENT » SEULEMENT POUR SE JOUER DE VOUS

Des animaux qui simulent la mort pour vivre plus longtemps

PARMI les nouvelles venant du front coréen pendant l'occupation communiste figuraient des récits de soldats américains prisonniers qui avaient pu échapper à la mort lors des exécutions en masse, en simulant la mort au milieu des corps de leurs camarades tués. Il n'y a là rien de nouveau pour l'homme ni pour ses voisins du règne animal. Beaucoup d'animaux se sont toujours signalés par de telles manœuvres. On sait que les initiés dans cet art, lorsqu'ils sont cernés par un de leurs ennemis habituels et privés des moyens de fuir, tombent soudain en imitant parfaitement la mort. Ces créatures inférieures recourent également à cette ruse pour échapper à l'homme, mais avec plus ou moins de succès. Naturellement, cela ne sert pas à grand chose si le chasseur tient autant au gibier mort qu'au vivant. Cependant ils essaieront ce stratagème aussi bien qu'ils pourront et vous verrez par expérience que ces habiles coquins sont presque « mourants » pour vous berner.

L'opossum velu (sarigue de Virginie) est le plus renommé des animaux qui feignent d'être morts. Il l'est tellement, en effet, que tous comprennent l'expression anglaise « to play possum » comme désignant la tromperie. Le petit vieux opossum est un paresseux; du point de vue physique il est bien obligé de l'être. Sur ses petites pattes presque inexistantes il peut difficilement déplacer son corps trop lourd. Le sport favori auquel il consacre ses journées semble être le sommeil. C'est la nuit qu'il se montre; et, quand les hommes et autres trouble-fête le laissent tranquille, il va partout en se dandinant et grignotant; quand au menu, il est omnivore.

Mais hélas! sa vie est remplie de souffrances et de surexcitation. Incapable d'échapper à qui que ce soit, il trouve que sa seule défense est de faire croire ou bien qu'il « n'y est pas » ou bien qu'il « était encore là tout à l'heure ». Il arrive qu'il laisse retomber la tête sur la poitrine et se met sur un pieu de palissade, s'attendant à être confondu avec la clôture. Bien entendu, quand il est poursuivi par une meute de chiens de chasse, ce qui est trop souvent son triste sort, il méprise les positions aussi basses et s'enfuit sur les plus hautes branches d'un arbre. Là, le pauvre animal est de nouveau pris de peur quand un des chasseurs monte sur l'arbre et secoue la branche, le balançant comme un pendule. S'il glisse, il tombe comme une pierre au milieu de la meute, et là, sa « séance » commence. Les chiens, hurlant, se lancent sur lui mais ils ne trouvent qu'un peloton de poils, une bouche ouverte et des yeux vitreux. A la première bourrade, les côtes de l'animal s'enfoncent et ne laissent aux dents pressées par la faim qu'une bouchée, sans nerf, de graisse et de poils. Si on l'abandonne parce qu'on le croit mort et qu'il ne semble plus être un bon morceau, bientôt il regarde autour de lui avec circonspection et, si le danger est passé, il prépare sa « séance d'escamotage ».

Si l'opossum est le plus connu des animaux qui « meurent » pour se jouer de vous, il y en a bien d'autres. Un des animaux les plus finauds est le renard. Depuis longtemps déjà quelques espèces de sa famille tiennent cette simulation dans leur répertoire. Le renard des pampas sud-américaines s'effondre devant ses ennemis et supporte même des coups de fouet sans se trahir par quelque plainte. Mais, après que l'ennemi, qui a fait le pire, a disparu, le renard de la pampa ouvre prudemment un œil, lève son regard puis sa tête et, s'il est hors de danger, se dresse sur ses pattes pour filer en direction opposée. Et l'expression de ruse qu'il laisse voir dans ses traits n'est rien en comparaison de la satisfaction intérieure qu'il doit éprouver.

A l'exemple du renard, le chien sauvage d'Australie, le dingo, exécute cette manœuvre jusqu'à l'extrême limite de ses possibilités. On en a vu qui avaient été impitoyablement battus; la tête à moitié écrasée, ils gisaient devant leurs adversaires, s'étant tout laissé faire sans lever une patte. Mais tandis que les bourreaux, tout satisfaits de leur carnage, considéraient la victime comme éliminée depuis longtemps, le chien écorché était capable de se relever pour aller en chancelant à la recherche de sa guérison.

Le monde des oiseaux a aussi ses farceurs. On sait que le râle de genêts prend une expression de bête bel et bien morte. Il se laisse alors mettre dans un sac, porter durant un long trajet et jeter sans cérémonie dans un réduit. Mais voilà! A peine seul, il est debout, dehors et a disparu. On n'ignore pas que certains hiboux peuvent « mourir » comme bon leur plaît. L'un d'eux, par exemple, resta captif pendant quinze heures et s'évanouissait chaque fois qu'une personne s'approchait de lui. On vit même un urubu (une espèce de vautour de la taille du dindon) atteint par le chasseur mais non blessé mortellement qui dès sa chute à terre imita exactement un urubu mort.

Un Hamlet en herbe

Nous allons vous parler encore d'une des plus éminentes espèces de ceux qui se jouent de vous. Elle vient d'un camp d'où l'on ne s'y attend point, un maître-artiste de la famille des serpents. On pourrait penser, à juste raison, que parmi toutes les créatures qui sont « terre à terre » les serpents sont passés maîtres. Mais dans leurs rangs il y a un drôle de farceur comme on peut à peine se le représenter. A voir comme il sait tromper, et avec quel plaisir il le fait, on peut le déclarer un vrai « Hamlet » en herbe. C'est la vipère clotho dont les manœuvres de simulatrice dépassent même celle de l'opossum.

Les animaux qui, comme l'opossum, simulent la mort, font de prime abord une impression de douceur; ils montrent à tous égards qu'ils souhaitent un arrangement pacifique du conflit et qu'ils sont loin de penser à une attaque armée. Mais que personne ne dise cela de la vipère clotho! A peine est-elle en présence d'un visiteur indésirable que sans tarder elle met en marche toute sa machine de propagande et de guerre. Elle gonfle sa tête pour imiter les cobras; pour allonger son corps elle se fait toute plate, aspire l'air dans ses poumons, fonce et établit un barrage de sifflement. Qu'on se représente l'effet sur un observateur non informé! Chose curieuse, tout cela comme ce qui va suivre n'est qu'une manœuvre. Oui vraiment, la bonne vipère clotho ne fait que jeter de la poudre aux yeux. Derrière ce front de combat brillamment monté il ne se cache ni désir de guerre ni désir de conquête. Mais alors, si vous voyez le fond du sac!

Alors vient l'événement principal, et la vipère clotho joue son rôle préféré dans la scène de la mort. Quand elle est affrontée par son égal, la bête se transforme en prestidigitateur, dépouille tout militarisme, a encore quelques dernières convulsions, tombe lourdement sur le dos, rend, paraît-il, son « dernier soupir », ouvre toute grande sa gueule et c'est tout! Elle est « morte », ou du moins elle croit que vous le pensez. Mais si la curiosité vous pousse, prenez un bâton et retournez-la sur le ventre. Aussitôt, à vos yeux étonnés, le reptile se remet sur le dos! et aussi souvent que vous refaites l'expérience, aussi souvent elle reprendra sa position voulue pour « mourir » de nouveau.

Le lézard du Congo, autre reptile, présente une intéreslante variante de cette « scène de la mort ». Cet artiste se roule sur le dos en tenant en général une de ses pattes dans la gueule; il a l'habitude de rester ainsi étendu sans mouvement, position qui est loin d'être agréable mais qui est souvent efficace.

Un regard sur quelques insectes nous permettra d'étendre le champ de ceux qui simulent la mort. Si l'on touche la tige d'une plante de pommes de terre couverte de doryphores, les insectes tombent à terre et y restent assez longtemps sans bouger. Mais le jeu le plus extraordinaire des insectes est celui de la grande sauterelle foliacée, du criquet et du phasme — insecte bizarre qui a la forme d'une tige. Ces espèces sont connues pour savoir feindre d'être mortes pendant de longues heures.

Intelligence ou instinct?

Ces formes intéressantes de vie qui constamment feignent et se moquent des autres ont soulevé, parmi les spécialistes, de longues controverses sur la cause réelle d'une telle action. Les deux écoles croient généralement que tout est voulu soit par intelligence soit par pur instinct, quoique certains croient maintenant que c'est une combinaison des deux. On ne trouvera personne prêt à soutenir que l'intelligence d'un insecte est assez grande pour simuler la mort avec la fine intention de duper l'assaillant. L'explication du professeur J. Arthur Thomson est plus plausible; il dit dans son livre *The New Natural History* (*La nouvelle histoire naturelle*) : « A ce degré inférieur des êtres il ne peut pas être question d'une tromperie consciente, comme par exemple chez le renard; aucun doute ne subsiste à ce sujet; tout doit être ramené à une tendance déterminée par l'espèce, à une sorte d'attaque ou cataplexie (paralysie causée par la frayeur). Cette force innée agit toujours sans réflexion quand les bêtes se sentent menacées. »

Quant aux formes de vie supérieures, on a plus de raison de douter. On admet en général qu'un animal assez ingénieux pour recourir à la ruse, comme le fait le renard capable de dérouter les chiens ou d'autres ennemis à sa poursuite, puisse aussi avoir assez de ruse pour faire le mort. Pour des animaux comme l'opossum on ne peut juger que par conjecture. Bien sûr, son cerveau n'est pas grand et ses feintes paraissent être contrôlées plus ou moins automatiquement au moment critique. Certains croient que l'opossum s'évanouit simplement de peur, pour reprendre ses sens généralement lorsque le danger est passé — c'est-à-dire si l'assaillant n'a pas avalé sa proie entre temps.

Le Dr Frank A. Beach a exposé dans le périodique *Natural History* (*Histoire naturelle*) de décembre 1945 sa théorie de la simulation de mort comme une « variante possible d'immobilité tonique » (raideur des tissus). Cet état d'étourdissement se remarque chez certains animaux quand on les retourne brusquement. « On suppose, continue-t-il, que cette façon de les traiter provoque l'introduction de sécrétions glandulaires spécifiques dans la circulation du sang et que ces excitants chimiques nouvellement admis paralysent certains centres nerveux du cerveau. »

Cependant, même cette explication technique n'a pas l'importance de la conclusion raisonnable qui s'impose, à savoir, qu'un Créateur sage à l'infini a mis en ces créatures soit l'intelligence soit l'instinct — ou tous les deux — pour leur permettre de simuler la mort pour certaines raisons pratiques. Et si aucun autre but n'a été atteint que celui-là, il en allait souvent du salut d'une vie. Ce qui est aussi intéressant c'est que quelques-unes de ces ruses d'insectes et d'animaux sont employées avec succès contre l'homme du XXe siècle capable de désintégrer l'atome et de fendre l'air avec des chasseurs à réaction. Si ces créatures modestes se jouent encore de lui, il ne doit pas se sentir humilié de ne pas savoir comment elles le font. Après tout, même un sage écrivain de proverbes inspirés s'émerveilla devant la modeste fourmi, le daman, la sauterelle, l'araignée, « la trace de l'aigle dans les cieux » et « la trace du serpent sur le rocher ». — Proverbes 30.

ENTRE LE SINGE ET L'HOMME

EN S'EFFORÇANT d'expliquer l'origine de l'homme, les évolutionnistes se sont surpassés dans leur ardeur fanatique pour croire à la théorie de Darwin. Par recoupements et hypothèses, des fragments de crânes fossiles ont été assemblés en toutes les combinaisons possibles reproduisant des traits simiesques et humains. Dans ces « reconstitutions » les anatomistes-évolutionnistes rivalisent d'efforts non sans avoir de vifs conflits d'opinions autant sur les traits généraux que sur les détails de leurs « chaînons manquants ». Briguant toujours la notoriété dans la presse ils avancent des estimations fantastiques des âges de leurs fossiles et ce habituellement sans l'ombre d'une preuve. Examinons le vif contraste entre les faits et les théories en ce qui concerne les divers « chaînons manquants ».

L'homme de Java

Un des plus fameux « chaînons manquants » est appelé l'homme de Java ou Pithecanthropus erectus, nom avec lequel le savant se plaît à impressionner le profane. En 1891, Dubois, médecin militaire néerlandais, découvrit dans une couche de gravier alluvial quelques fragments d'un crâne et des dents. Quelque temps après, quinze mètres plus loin il découvrit un fémur. A partir de ces débris et s'appuyant sur la supposition gratuite qu'elles proviendraient du même animal, Dubois se mit à inventer une espèce hybride d'homme-singe.

Il soumit ses théories au Troisième Congrès international de Zoologistes à Leyde. Le professeur Virchow, président du congrès, attira l'attention sur le fait probant que si le fragment de crâne appartient indubitablement à un chimpanzé ou gibbon, le fémur lui est humain, et que les circonstances de leur découverte indiquent qu'ils proviennent de différentes créatures. Cette interprétation a été confirmée par d'autres biologistes éminents. Soulevée tout au début, cette objection n'a jamais trouvé une réponse satisfaisante. Néanmoins, les évolutionnistes s'obstinent jusqu'à ce jour à proposer ces fragments disparates comme une de leurs preuves les plus puissantes de l'évolution de l'homme à partir d'un singe.

Il est curieux que les spécimens originaux de ces fossiles, sur lesquels les évolutionnistes s'appuient si fortement pour soutenir leur théorie du chaînon manquant, n'aient jamais été soumis pour l'étude à des savants qualifiés. Ales Hrdlicka, éminent anthropologiste américain, s'en plaignit disant: « Il serait certainement approprié et souhaitable que des spécimens d'une telle

valeur scientifique soient facilement accessibles aux investigateurs qualifiés, et que des moulages exacts soient mis à la disposition des institutions scientifiques, surtout après l'écoulement d'une période de vingt ans depuis la découverte de l'original. Il est cependant regrettable que tout ce qui a été fourni jusqu'ici au monde scientifique ne soit qu'un moulage de la calotte crânienne dont la réplique commerciale a des dimensions différentes de l'original, et quelques illustrations laissant beaucoup à désirer; on ne peut obtenir de reproductions du fémur et des dents, et l'on refuse aux savants non seulement d'étudier mais même de voir les originaux. »

Rien d'étonnant qu'une pareille controverse ait fait rage entre anthropologistes au sujet du Pithecanthropus erectus. Après quarante années de querelles Dubois jugea bon de publier une description de cinq autres fémurs qu'il prétendit en sa possession depuis le début. Toute l'affaire semble être enveloppée dans une atmosphère de pure fraude. Mais aujourd'hui, par le simple poids de l'autorité de leur grand esprit, les évolutionnistes éliminent les doutes qui ont toujours subsisté et affirment que le fémur et le crâne sont certainement du même animal.

L'homme de Piltdown

L'homme de Piltdown (Eoanthrope) est un autre chaînon manquant sur lequel les anthropologistes soutiennent une violente controverse. Ici encore il s'agit de quelques fragments de crâne, d'une mâchoire et d'une dent trouvés à différentes époques et en différents endroits d'une gravière des Downs en Angleterre. Selon l'opinion générale le crâne est celui d'un homme; la mâchoire ressemble beaucoup à celle d'un chimpanzé. Ici encore il n'y a pas de preuve que ces fossiles appartiennent à la même créature; mais pour ceux qui veulent croire à l'existence d'hommes-singes, quelle belle occasion cela n'est-il pas pour reconstituer à partir de ces fragments un monstre à la gueule saillante et au menton fuyant!

Les questions de l'angle d'implantation de la dent dans la mâchoire et de la capacité de la boîte crânienne sont fort controversées. La dent a été promenée du côté droit au côté gauche et de la mâchoire inférieure à la mâchoire supérieure. Malheureusement, la seule partie de la mâchoire trouvée est celle du côté inférieur droit et l'angle d'implantation de la dent reste pure conjecture. La première estimation du volume du cerveau fut 1070 cm^3, volume commode pour être à mi-chemin entre celui de l'homme moyen, 1500 cm^3, et les plus grands singes, 600 cm^3. Cependant, le morceau de crâne que l'on possède est si petit que les estimations d'autres experts tout aussi éminents sont de beaucoup différentes. Aujourd'hui on admet généralement que le volume approximatif pouvait être de 1400 cm^3, lequel d'ailleurs est celui de nombreux habitants actuels de Piltdown.

Aucun os, hors ceux de la tête, n'a été trouvé dans ces dépôts. Mais, malgré l'absence de preuves, les doutes subsistants et les controverses qui s'éternisent, la « reconstitution » simiesque de l'homme de Piltdown occupe dans la salle des chaînons manquants au Musée américain d'Histoire naturelle une place d'honneur; ce qui ne manque pas d'impressionner les crédules.

L'homme de Heidelberg

Une grande mâchoire trouvée à Mauer près de Heidelberg, en Allemagne, est un autre fossile à partir duquel on reconstitua un homme-singe et partant, toute une gamme de chaînons manquants. Cette mâchoire comprend toutes les dents. Puisque c'est la plus grande mâchoire fossile qu'on ait trouvée et comme ses dents ont l'habituelle grandeur des dents humaines, elle a été acclamée comme appartenant à une forme ancestrale de la race humaine. Selon l'anatomie imaginaire, cette seule mâchoire permet de déduire non seulement quelle était la nourriture du possesseur mais encore sa posture et ses outils.

Cependant, bien qu'ils le sachent, les évolutionnistes ne vulgarisent pas le fait que des mâchoires de dimensions semblables existent actuellement parmi les Esquimaux. Ceux qui ne se pressent pas de reconnaître les dogmes religieux pseudo-scientifiques de l'évolution demanderont avec raison des preuves plus convaincantes.

L'homme de Pékin

Contrairement aux « chaînons manquants » si piètrement représentés *en os,* qui viennent d'être décrits, le soi-disant homme de Pékin (Sinanthrope) lui est représenté par une collection d'environ quarante crânes d'hommes, de femmes et d'enfants trouvés dans des dépôts d'anciennes grottes près de Pékin en Chine. Très peu d'os en dehors des crânes et des mâchoires ont été trouvés, et comme les crânes sont généralement écrasés, on peut supposer que les têtes furent tranchées lors de quelque rite cannibale ou d'une chasse aux têtes. Certains crânes sont suffisamment complets pour fournir les mesures assez précises du volume du cerveau qui est d'environ 1000 cm^3. Le front est bas, les arcades sourcilières lourdes, la bouche saillante et le menton effacé.

On pourrait supposer avoir ici exactement ce que cherche l'évolutionniste: une tête à mi-chemin entre l'homme moyen et le singe. Cependant, les objets façonnés, les outils en pierre et les restes carbonisés des feux de bois retrouvés dans ces grottes attestent que cette race était indiscutablement humaine. Dans leur zèle pour soutenir leur meilleur exemple de « chaînon manquant », les évolutionnistes oublient totalement qu'il existe actuellement une race d'hommes ayant des traits caractéristiques très rapprochés de ceux de l'homme de Pékin. Les Veddas, de Ceylan, sont des gens petits, un mètre cinquante environ, ayant la tête également petite (volume du cerveau environ 1000 cm^3), le nez épaté et les arcades sourcilières très prononcées. Ces gens habitent des grottes et font du feu à l'aide du primitif bâton giratoire. Il n'y a donc aucune différence marquée entre l'homme de Pékin tant vanté et certaines races actuellement en vie, ce qui ne fait que contribuer à relier le passé au présent et à démontrer la fausseté de la thèse évolutionniste du changement constant des espèces.

L'homme de Néanderthal

L'homme de Néanderthal est le dernier des chaînons manquants. Il fut tout d'abord découvert dans la vallée de Néanderthal, en Allemagne, mais il est représenté par des squelettes fossiles d'hommes, de femmes et d'enfants trouvés depuis lors à travers l'Europe, en Asie Mineure, en Palestine, en Afrique du Nord, en Rhodésie, en Arabie et en Irak. Les gens de cette race étaient trapus, avaient une charpente osseuse solide, la tête aussi grande que celle des Européens modernes mais le front bas et le menton fuyant. Ils habitaient des grottes, se servaient du feu, enterraient leurs morts et chassaient dans les forêts, au moyen de lances à pointe de silex, même les mammouths disparus depuis lors. Ils n'avaient pas de queue. Toutes ces caractéristiques les identifient comme étant indiscutablement une race humaine bien que d'un type dégénéré. Cette race se retrouve aussi dans les variétés humaines actuelles. Elle vivait à côté d'autres races au front haut et à la taille plus grande dont les squelettes ont été retrouvés dans les mêmes dépôts, en Palestine.

L'homme de Cro-Magnon

L'exhibition des « chaînons manquants » présente un soi-disant homme de Cro-Magnon, universellement reconnu comme un représentant typique de l'homme doué de raison. Il ne diffère pas quant à la taille, le volume du cerveau, la forme de la tête et la grande variété d'individus des races qui habitent aujourd'hui l'Europe. Ses nombreux spécimens retrouvés dans les couches sédimentaires supérieures datent d'après le déluge, aux jours de Noé.

Résumons comme suit la preuve fournie par les fossiles de ces soi-disant chaînons manquants: la plupart d'entre eux sont le fruit de l'imagination plutôt que des réalités; ils ont été reconstitués à partir de quelques fragments d'os parfois humains, parfois simiesques, n'ayant aucun rapport entre eux sinon d'avoir été trouvés dans la même gravière. Ne voyant pas la nécessité de conformer leurs reconstitutions à une espèce connue, les évolutionnistes ont lâché la bride à leur imagination et inventé des monstres au sujet desquels ils ne savent pas se mettre d'accord. Ces monstres sont naturellement les spécimens les plus simiesques car ils sont le produit de l'esprit faussé de leurs inventeurs athées et non l'œuvre du Créateur, infiniment sage, de tout ce qui vit. Par contre, les « chaînons manquants » représentés par des crânes ou des squelettes complets se retrouvent dans les variétés des races et des individus vivant actuellement.

Aucune preuve n'existe donc qu'une race quelconque de singes se serait développée en une race humaine. — De notre correspondant.

La Machette – si utile

De notre correspondant au Guatemala

L'HOMME porte un chapeau pour plusieurs raisons: pour protéger la tête du soleil, de la pluie ou du vent, tenir les cheveux en place, ombrager les yeux, avoir une allure, se conformer aux coutumes ou par habitude. Ses chaussures servent à de nombreux usages; elles rendent sa marche plus confortable, protègent ses pieds du froid, des épines et des cailloux. Mais pour beaucoup de gens au Guatemala et dans certaines autres nations il y a un article qui fait tout autant partie de leur habillement que le chapeau et même plus que les chaussures; et cet article a des usages bien plus nombreux. Qu'est-ce? Tout simplement la machette.

La plupart des dictionnaires qui contiennent ce mot le définissent comme un grand coutelas, semblable à une épée, utilisé principalement en Amérique du Sud et aux Antilles dans les champs de cannes à sucre. Cette définition est exacte; mais la machette a beaucoup plus d'usages, certains n'ayant pas plus de rapport avec un champ de cannes à sucre qu'un chapeau d'homme avec une plantation de coton.

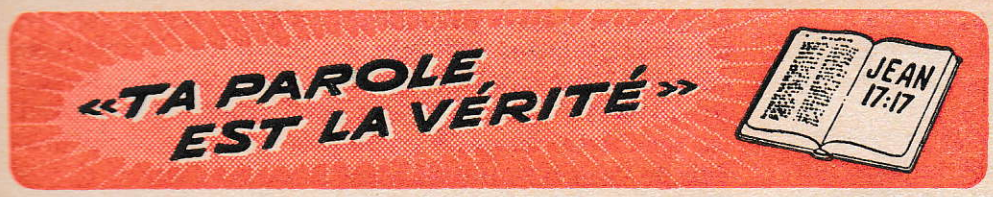
Il y a plusieurs sortes de machettes et au Guatemala diverses régions ont leur style préféré. La plupart des machettes mesurent de trente centimètres à un mètre et ressemblent à un coutelas de boucher modèle extra-grand. Certaines sont comme des poignards tandis que d'autres, par leur profil long et incurvé s'approchent du cimeterre; d'autres encore ressemblent à un crochet aplati avec le côté intérieur affilé. La lame sera large ou étroite selon le style. Le manche est ordinairement de bois, parfois d'os et quelquefois embelli d'incrustations en argent. Beaucoup de personnes, surtout parmi les Indiens, portent la machette à nu, sans fourreau; d'autres la portent dans un fourreau en métal, mais le plus souvent le fourreau est en cuir orné de gravures et de plusieurs glands. Mais quels que soient les détails, la machette est toujours à la portée de la main, tranchante, affilée, prête à servir.

A quoi sert-elle? Puisqu'elle est l'instrument principal utilisé par l'Indien pour gagner son pain quotidien, elle a de nombreux usages. Il l'utilise par exemple dans la brousse pour s'ouvrir un passage et pour défricher la jungle autour de sa hutte; il l'emploie pour serfouir la terre autour de son maïs, pour ouvrir une noix de coco, couper et fendre du bois, abattre des arbres, trancher des plantes, émonder les caféiers, cultiver des fleurs pour le marché et couper les régimes de bananes; elle est indispensable pour couvrir de chaume le toit de sa hutte, et au marché il s'en sert pour débiter la viande; souvent elle remplace le canif pour se faire les ongles des doigts et des orteils. Le dos de la lame est employé pour marteler, enfoncer, concasser des pierres et pour bien d'autres usages. Et — incroyable mais vrai — nous avons souvent vu utiliser la machette pour couper de l'herbe! Vous vous demandez peut-être comment on tond une pelouse avec une machette. Il faut le voir pour le croire; l'indigène s'en sert aussi habilement et aussi naturellement qu'un artiste de son pinceau; cela peut être lent mais il a tout le temps.

Presque tous les Indiens et ladinos (métis) de la campagne, hommes et garçons, la portent. On voit rarement l'Indien sortir de chez lui sans machette. Il l'emploie pour tuer les serpents dans la jungle; il la porte toujours sur la piste pour se protéger; même quand il a le dos chargé et les mains encombrées, il ne va jamais sans machette. Pour ceux qui n'y sont pas accoutumés c'est un long et vilain couteau et il sert souvent à trancher un différend d'une vilaine façon. Il n'est pas rare de voir au bord de la route un Indien affûter sa machette à la lime, pendant qu'il se repose de sa lourde charge. (Un jour l'auteur entendit deux Indiens se plaindre de l'infériorité des limes d'après-guerre avec lesquelles on est loin de pouvoir affûter une machette autant de fois qu'avec celles d'avant-guerre.) De nombreux conducteurs d'autobus exigent que tous les passagers porteurs d'une machette la rangent sous le siège-avant ou la remettent à leur aide. A cause de la dureté des arbres produisant le chiclé (matière utilisée dans la préparation du chewing-gum) les travailleurs dans ces plantations utilisent une machette spéciale en acier extra-dur. La radio fait de la réclame pour différentes marques de machettes comme on en fait pour le savon: « Achetez telle ou telle machette, elle est d'un acier meilleur, ne s'émousse pas facilement », etc.

Voilà, ami lecteur, quelques renseignements sur un article plus important pour certaines personnes qu'un chapeau ou des chaussures. Comme elles disent: « Avec une machette, vous êtes prêt à tout. »

****



Pourquoi se faire baptiser?

«ALLEZ donc, faites des disciples parmi les personnes de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint esprit, leur enseignant à observer tout ce que je vous ai ordonné.» (Matthieu 28: 19, 20, *Trad. du Monde Nouveau*) Obéissant apparemment à ce commandement, la plupart de ceux qui se disent disciples de Christ Jésus pratiquent le rite du baptême sous une forme quelconque.

Certains prétendent que le baptême efface le péché originel, et baptisent les nouveaux-nés. D'autres prétendent que le baptême est la porte d'accès à l'église et ne le confèrent qu'à ceux qui ont atteint l'âge pour prendre eux-mêmes une décision. Certains baptisent par aspersion, d'autres par immersion. Les questions se posent: Pourquoi doit-on être baptisé? quand et comment?

Christ Jésus montra le bon exemple pour les chrétiens. Fut-il baptisé en bas âge? Lui et ses disciples baptisaient-ils des nouveaux-nés? Rien dans le récit sacré ne l'indique. Fut-il baptisé pour la rémission des péchés? Non, car il était sans péché. (Hébreux 7: 26) Alors, pourquoi fut-il baptisé? Les Ecritures répondent: «Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, en disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi! Jésus lui répondit: Laisse faire maintenant car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste.» — Matthieu 3: 13–15.

Que voulait dire Jésus par les paroles «que nous accomplissions tout ce qui est juste»? Dans son épître aux Hébreux, chapitre 10, versets 5 à 10, l'apôtre Paul répond à la question en montrant que Jésus accomplit alors ce qui est juste en se consacrant à faire la volonté de son Père: «Voici, je viens pour faire ta volonté.» Au lieu de recevoir le baptême de Jean pour la purification des péchés, Jésus instituait là quelque chose de nouveau, et cela pour ses disciples. C'est pourquoi, quelques années plus tard, lorsque Paul trouva des croyants chrétiens qui avaient reçu le baptême de Jean, il les baptisa de nouveau, au nom de Jésus-Christ. — Actes 19: 3–5.

Selon l'évangile de Matthieu 28: 19, 20, tous ceux qui désirent observer les commandements de Jésus doivent se faire baptiser. Toutefois, avant de pouvoir observer ses commandements, ils doivent acquérir une connaissance de Jéhovah Dieu et de ses desseins, se repentir de leur mauvaise façon d'agir et accepter Christ Jésus comme Sauveur et Rédempteur. Après avoir pris la résolution de faire la volonté de Dieu de leur mieux ils peuvent et doivent être baptisés. — Matthieu 16: 24; Actes 3: 19, 20; Romains 10: 14.

Mais est-il indispensable que le baptême soit administré par immersion? N'est-il pas vrai que la coutume et la commodité ont remplacé l'immersion par l'aspersion? Mais la commodité et la coutume ne sont pas des autorités. Notez que l'immersion représente la mort de l'individu quant à sa propre volonté et que le relèvement de l'eau illustre bien qu'il revit pour faire la volonté de Dieu.

En outre, la signification même des mots employés est concluante. Les morts originaux grecs signifient immerger, plonger, submerger, et sont ainsi rendus par des traducteurs modernes tels Rotherham, Wilson et d'autres. Bien qu'une idée religieuse s'attache aujourd'hui aux termes baptiser, baptême etc., les mots d'où ils dérivent ne comportent nullement cette idée. Les Grecs parlant le langage commun (koine) disaient d'un naufragé qu'il était baptisé, voulant dire qu'il était submergé. Les Ecritures disent également qu'un monde entier fut baptisé au temps du déluge (et ce ne fut guère une simple aspersion!) et que toute la nation d'Israël fut baptisée lorsqu'elle passa la mer Rouge entre des remparts d'eau et sous une nuée chargée d'eau. Nous lisons aussi que Jésus et Jean choisirent pour le baptême des endroits où il y avait beaucoup d'eau. Pourquoi les foules devaient-elles se déplacer jusque là si une aspersion était aussi efficace tout en présentant l'avantage de pouvoir être faite dans les villes, là où les foules se trouvaient? — Jean 3: 22, 23; I Corinthiens 10: 1–3; I Pierre 3: 20, 21.

Quant au baptême de nouveaux-nés, non seulement les Ecritures n'en parlent pas, mais dans tous les récits de baptême conférés par les apôtres ou les disciples de Jésus il apparaît que la connaissance et l'exercice de la foi étaient exigés au préalable. Des nouveau-nés ne peuvent recevoir une telle connaissance et encore moins exercer la foi. — Actes 8: 34–38; 9: 17–19; 10:44–48; 16: 14, 15, 30–33; 18: 8.

Mais, quelqu'un objectera: l'apôtre Paul ne parle-t-il pas de certains qui sont baptisés pour les morts? Cela ne montre-t-il pas que le baptême n'est pas simplement une image de la consécration? Le verset en question (I Corinthiens 15: 29) dit ce qui suit, selon la version *Segond:* «Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux?»

Tout d'abord, ne l'oublions pas, la Bible enseigne clairement que les morts ne savent rien, que dans la mort l'homme n'a nulle supériorité sur la bête et qu'aucun changement n'a lieu à la mort; comme l'arbre tombe, ainsi il reste. — Psaume 6: 6; Ecclésiaste 3: 19, 20; 9: 5, 10; 11: 3.

En outre, dans Philippiens 2: 12 (*Trad. de J. N. Darby*) l'apôtre Paul nous exhorte ainsi: «Travaillez à votre *propre* salut». Personne d'autre ne peut le faire pour nous. La foi et les œuvres d'autrui ne nous sauveront pas. «Car c'est avec le cœur que quelqu'un exerce la foi pour la justice, mais avec la bouche quelqu'un fait une proclamation publique pour le salut.» — Romains 10: 10, *Trad. du Monde Nouveau.*

Si l'on ne peut être baptisé au profit d'autrui, et encore moins des morts, que voulait dire l'apôtre Paul par l'expression: «ceux qui se font baptiser pour les morts»? *La Traduction du Monde Nouveau* rend la pensée plus claire, montrant que ceux qui sont ainsi baptisés le sont à leur profit; ils sont eux-mêmes «les morts» dont il est question. Remarquez ce que dit cette traduction: «Autrement, que feront ceux qui se font baptiser en vue d'être des morts? Si les morts ne sont pas ressuscités du tout, pourquoi se font-ils donc baptiser afin d'être tels?» — I Corinthiens 15: 29.

Indubitablement, Paul parle ici des disciples de Christ qui sont baptisés dans le corps de Christ, de ceux qui par la foi, la consécration et l'action de Dieu en leur faveur deviennent membres du corps de Christ. De telles personnes sont baptisées en vue de mourir avec Christ afin de vivre aussi

avec lui, et il est dit qu'elles sont baptisées du saint esprit de la même façon que Jésus au Jourdain et l'église primitive à la Pentecôte. S'il n'y avait pas une résurrection des morts, ces personnes seraient les plus malheureuses. — Actes 1: 5; 11: 16; Romains 6: 3; I Corinthiens 15: 17–19; II Timothée 2: 11, 12.

Nous résumons donc que Christ Jésus ordonna le baptême, que celui-ci est exigé de tous ceux qui ont accepté de faire la volonté de Dieu (ceci exclut donc les nouveau-nés), que la seule forme convenable c'est l'immersion et que ceux qui se font « baptiser pour les morts » sont « baptisés en vue d'être des morts ».

LES Etats-Unis d'Amérique sont un pays auquel peuvent s'appliquer de nombreux superlatifs, flatteurs et non flatteurs. L'un désigne ce pays comme le territoire « où le scandale du sectarisme s'est étendu comme nulle part ailleurs ». Bien que l'apôtre Paul, ce ministre chrétien par excellence déclare que Christ n'est pas divisé, aux Etats-Unis, ceux qui se réclament du nom de chrétien sont divisés en plus de 250 dénominations ou sectes. — I Corinth. 1: 13.

Chacune de ces dénominations a ses croyances et les estima à un certain moment suffisamment importantes pour former un groupe à part. Cependant, avec le temps, on eut le sentiment qu'une certaine coopération avec les autres serait utile. La première tentative de pareille activité interconfessionnelle se dessina en 1832 lors de la réunion du Premier Congrès national de l'Ecole du Dimanche — éclipsé en 1872 par le Conseil international d'Instruction religieuse. L'année 1893 fut témoin d'un autre effort déployé dans ce sens avec la formation de la Conférence des Missions étrangères d'Amérique du Nord. En 1908 apparut le Conseil fédéral des Eglises de Christ en Amérique.

Le 8 décembre 1941 des efforts se portèrent vers l'union des trois organismes précités et de cinq autres ligues interconfessionnelles importantes; 188 de leurs représentants réunis à Atlantic City, New-Jersey, élaboraient des plans en faveur d'une plus étroite coopération. Le travail sur ces plans continua pendant neuf ans pour porter ses fruits à Cleveland, Ohio, du 27 novembre au 2 décembre 1950. Six cents représentants de ces ligues et de 29 dénominations (y compris 4 baptistes, 3 luthériennes, 4 méthodistes, 4 orthodoxes, 3 presbytériennes) se rencontrèrent là pour former le Conseil national des Eglises de Christ aux Etats-Unis d'Amérique. Y étaient représentés 31 millions de fidèles, soit les deux tiers environ des adeptes des dénominations protestantes américaines.

Les réunions, comptant une assistance moyenne de 4000 personnes, eurent lieu à l'Auditorium municipal de Cleveland. Les décors sur la scène comprenaient des bannières d'église, les drapeaux des Nations unies, un autel sur lequel était posée une Bible ouverte, et derrière l'autel, une grande croix en bois. Au-dessus de la croix, en lettres d'une hauteur d'environ trois mètres, se détachaient les mots: « Cette nation sous Dieu », mots extraits du discours prononcé par Lincoln à Gettysburg.

Le mercredi 29 novembre, à la fin d'une cérémonie pleine d'éclat, le Conseil national des Eglises fut officiellement constitué. Les représentants officiels des 29 dénominations approuvèrent d'abord la formation du conseil et en signèrent les documents constitutifs. Ensuite, les représentants des huit ligues interconfessionnelles remirent au conseil nouvellement formé des documents attestant qu'ils étaient dès lors « unis dans cette nouvelle organisation de christianisme coopératif ».

Selon son message d'inauguration, ce Conseil national des Eglises n'est pas une dénomination ou église au-dessus des églises. C'est plutôt « une ligue pour la coopération » qui « aide à préparer les matières de l'enseignement religieux et qui, par ses érudits, prépare pour le monde la Version Standard Revisée de la Bible; elle recueille et distribue des rapports complets et des statistiques sur le nombre des adhérents aux églises... elle cherche à aider les églises à consolider et à coordonner leurs missions intérieures et étrangères; ...elle élève sa voix en faveur de la vie chrétienne... elle constitue une ligue composite unique par laquelle, si elles le désirent, les dénominations peuvent nommer et soutenir leurs pasteurs... elle ouvre une voie d'accès aux agences gouvernementales et civiles en matière de justice et de bonne volonté; elle se voue à la présentation des idéaux chrétiens par la radio, la télévision et le cinéma ».

Structure du Conseil

Le Conseil national est dirigé par une Assemblée générale de six cents membres composée essentiellement de cinq représentants de chaque dénomination et avec un siège supplémentaire pour chaque tranche de 100 000 adeptes ou fraction de 100 000. C'est le corps suprême; il se réunit tous les deux ans et il est seul à admettre d'autres membres et à pouvoir apporter des changements à la constitution et aux règlements administratifs. Le Bureau général, constitué par les représentants de chaque dénomination à concurrence d'un septième de ses membres à l'Assemblée générale, se réunit tous les deux mois pour poursuivre la politique de l'Assemblée générale.

Les activités principales du Conseil national se répartissent en quatre branches: Instruction chrétienne, Missions étrangères, Missions intérieures et Vie et Travail chrétiens. Les membres de l'Assemblée générale sont répartis dans ces quatre branches en parts presque égales.

Le conseil a aussi trois sections: Les Bureaux généraux (subdivisés en deux — les Femmes (laïques) de l'Eglise unifiée et les Hommes (laïques) de l'Eglise unifiée), les Bureaux coordonnés, qui traitent de la vie familiale, de l'évangélisation et de la liberté religieuse et les Bureaux et Services centraux parmi lesquels ceux d'Administration de la Campagne, de Publication et Distribution, des Finances etc.

The Christian Century fit l'observation suivante sur l'organisation du conseil: « La manière dont a été conçu ce mécanisme pour une action unifiée peut paraître compliquée et confuse, et elle l'*est*... Nous pensons qu'il faudra quelque temps avant que (même) son personnel sache comment fonctionne chaque unité dans l'ensemble coordonné et complexe. »

Premières réalisations

Le conseil, bien qu'ayant déclaré dans son message d'inauguration n'avoir rien à craindre des temps actuels et être libre de toutes les appréhensions qui s'emparent de ceux qui ne s'appuient que sur le conseil des hommes, manifesta dans l'un de ses premiers actes un état d'esprit exactement opposé à celui paradé, car nous lisons ce qui suit: « Une profonde inquiétude devant la menace de guerre transpirant des pages de tous les journaux, poussa les délégués... à envoyer des messages à Trygve Lie, Secrétaire des Nations unies, et au Président Truman, les assurant que le conseil prierait pour que l'aide et la direction divines soient sur leurs efforts pour sauver la paix. »

Entre autres choses, les délégués discutèrent la question du siège permanent du conseil et ce fut le débat le plus

animé du congrès. La confusion qui en résulta nécessita quelques retraites maladroites des responsables du protocole et le congrès ne fut tiré de sa « situation qui risquait de devenir mauvaise » que par l'intervention secourable d'un certain Dr Morse. Il y eut aussi une nette divergence d'opinion quant à savoir si l'on devait appeler Jésus-Christ « Seigneur et Sauveur » ou « Dieu et Sauveur » et quelques délégués murmurèrent que c'était là pousser trop loin l'ergotage théologique.

Les délégués discutèrent aussi pour savoir si le rapport reçu de la commission de vingt érudits nommés par le Conseil fédéral des Eglises de Christ sur le sujet « La Conscience chrétienne et les armes d'extermination massive » serait « soumis » ou « recommandé ». Le rapport fut finalement « recommandé » pour l'étude, sans approbation ou désapprobation. On demanda à cette commission « de chercher en Dieu une parole chrétienne qui puisse guider ou fortifier nos compagnons chrétiens et nos semblables dans les ténèbres que nous affrontons ensemble ».

Ce rapport prolixe déclara que la voie prise par des compagnons chrétiens pacifistes était à rejeter comme solution simple mais irréfléchie du problème; que la plupart des chrétiens ne voient aucun autre moyen de servir la justice de Dieu qu'en participant à une sérieuse action collective contre l'agression dans le cadre des Nations unies; que la guerre totale signifiant la mobilisation totale se justifie, mais que la guerre totale signifiant la destruction totale ne se justifie pas.

Le rapport déclara aussi que bien qu'il n'y ait aucune méthode pure de combat, certaines sont plus infâmes que d'autres et que pour cette raison les chrétiens devraient être tenus pour responsables s'ils font plus de mal qu'il ne leur est nécessaire d'en faire. Il fit aussi la distinction entre motifs et résultats plutôt qu'entre types d'armes et méthodes adoptées. « Si les armes atomiques ou d'autres armes aussi destructrices sont utilisées contre nous ou contre nos amis d'Europe ou d'Asie, nous croyons que notre gouvernement pourrait être justifié de les utiliser en représailles avec toute la modération possible."

Dans sa deuxième section et en conclusion, le rapport traite de la « paix et d'une stratégie positive ». Il dit que la force démocratique est fondée sur la stabilité spirituelle et morale de la société, laquelle à son tour est fondée sur les églises; que la paix mondiale devrait être réalisée en éliminant l'ignorance, la famine et la maladie dans les nations arriérées. Il soulève aussi la question de savoir si tout ce qui pouvait être fait l'a été afin d'assurer les Russes que « nous ne désirons pas les détruire ou prendre leur pays, ou les convertir de force ». En terminant il réclame « un puissant et coûteux mouvement pour un renouveau politique et moral, pour l'union du monde libre et après cela pour la réconciliation ».

Deux membres de la commission refusèrent de signer le document. Voici quelques-unes des raisons du refus de signer données par Robert L. Calhoun: « Sur le point le plus capital, la déclaration me semble toujours errer dans une grande confusion... En temps de guerre la conscience chrétienne semble avoir principalement l'effet... de faire exécuter avec répugnance aux chrétiens ce qu'exigent les nécessités militaires. La présomption dominante qui me semble se retrouver à travers le tout est que si « nous » sommes attaqués nous devons faire n'importe quoi pour gagner. Cette perspective... peut difficilement être regardée comme particulièrement chrétienne... Je pense que jusqu'ici nous avons tous manqué d'atteindre la sagesse et la netteté nécessaires pour faire de notre déclaration un tout valide. »

Les objections de Georgia Harkness, un autre membre qui refusa de signer la déclaration furent aussi directes: « Dire que notre gouvernement peut être justifié d'utiliser des armes atomiques « en représailles avec toute la modération possible » semble une contradiction en soi... Je ne trouve pas dans cette (déclaration) ce guide moral distinctif de l'évangile chrétien que je crois à la fois possible et nécessaire. »

Citations de discours

Une quantité d'observations nettes furent faites au congrès du Conseil national et l'on peut en déduire que la religion organisée n'a pas beaucoup changé depuis l'époque où Christ Jésus était sur terre. Frôlant la vérité, le délégué Sarah Chakko demanda: « Cette civilisation est-elle digne de salut? Accomplit-elle les desseins de Dieu? Avons-nous pris suffisamment soin des peuples affamés du monde?... N'avons-nous pas exploité des humains et ne nous en détournons-nous pas dès que nous les estimons assez conscients pour revendiquer leurs droits? »

Et selon H. K. Sherrill, évêque-président, de l'Eglise épiscopale protestante: « Si nous avons la conviction qu'il y a un évangile salvateur, alors cet évangile doit être étendu et appliqué à chaque aspect de la vie. » Aux guerres et à la politique aussi, Monseigneur? Voici une des observations faites par W. A. Visser 't Hooft, secrétaire général du Conseil mondial des Eglises: « L'église doit apprendre de nouveau à combattre. Elle doit se souvenir de ses origines. Elle doit apprendre à vivre entièrement et exclusivement sur sa force interne. » C'est vrai, Monsieur le Secrétaire, les organisations religieuses orthodoxes modernes ont oublié et leurs origines et comment combattre le bon combat de la foi. Mais ne croyez-vous pas qu'elles feraient mieux, au lieu d'essayer de vivre entièrement sur leur force interne, de rechercher l'esprit et la puissance de Jéhovah? « Ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Eternel des armées. » — Zacharie 4: 6.

Le Dr Sockman conseilla ce qui suit: « Nos attitudes religieuses individualistes et égocentriques doivent être remplacées par l'enrôlement aux activités coordonnées de l'église. » Et J. H. Pew, un des principaux délégués « laïques » opina: « Le ministre protestant diffère du laïque principalement par le fait qu'il a été déchargé de l'obligation de gagner son pain. »

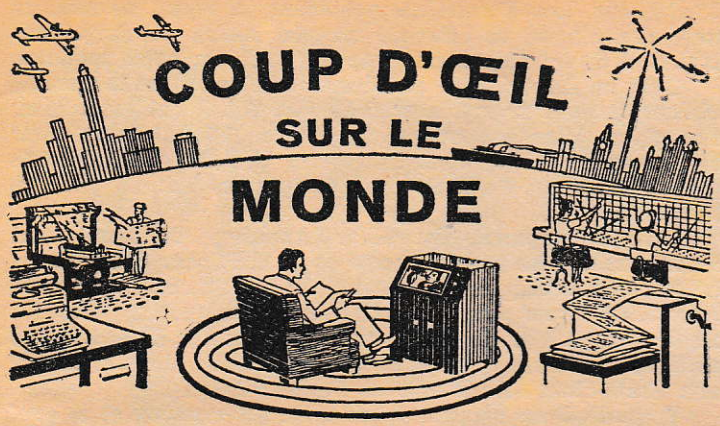
Pourquoi ne pas adhérer au C. N. E. ?

D'après *The Christian Century* « Chaque corps chrétien (est) dans l'obligation de prouver de façon convaincante pourquoi il reste hors de l'Eglise unifiée de Christ et continue ainsi le scandale de la division. »

Il est vrai que dans une certaine mesure le Conseil national des Eglises a uni 31 millions de protestants fréquentant l'église en Amérique. Mais quel message a-t-il donné au monde? Quelle lumière a-t-il émise pour les hommes tâtonnant dans les ténèbres? Dirigea-t-il les peuples vers le royaume de Dieu comme la seule espérance du monde? Non! Souligna-t-il l'échec des Nations unies, échec si évident au moment même du congrès? Non! Conseilla-t-il l'étude sérieuse de la Bible? Non! Attira-t-il l'attention sur l'accomplissement des prophéties? Non! Eut-il quelques conseils à donner aux consciences chrétiennes pour cette époque de crise mondiale? Non! Ni nourriture ni lumière, rien que du vent et de la fumée de ce qui fut « probablement la cérémonie la plus pompeuse et la plus pittoresque dans l'histoire du protestantisme ».

Les drapeaux des Nations unies sur la scène, la présentation d'une citation de Lincoln au lieu d'une citation de la Bible ainsi que le ton des discours montrèrent la situation réelle; c'est que ce fut avant tout une réunion d'Américains ou membres des Nations unies et en second lieu d'hommes nominalement chrétiens. Ceux qui se réunirent se préoccupèrent davantage des problèmes politiques que des problèmes religieux et furent bien plus disposés à rendre à César ce qu'il désire qu'à Dieu ce qui Lui est dû.

Les faits précités ne sont-ils pas des raisons valables pour qu'un corps de chrétiens ne s'associe pas au Conseil national des Eglises? Certainement! Comme Jéhovah l'a prédit il y a longtemps: « Voici ils s'assembleront, mais ce ne sera pas de par moi. » — Esaïe 54: 15, *Da.*



Signature du traité japonais

Neuf ans et 274 jours après que le Japon eût attaqué Pearl-Harbour, 48 nations signèrent un traité de paix et le Soleil levant du Japon fut placé à côté des drapeaux de 51 nations au Memorial Opera House de San Francisco. Les cinq jours de délibérations précédant la signature du traité se déroulèrent exactement comme prévu. Mardi (4 septembre) le discours d'ouverture du président Truman était transmis par le premier réseau télévisé à travers les Etats-Unis. Mercredi, conformément à un règlement formel, la durée des commentaires de chaque délégué sur le traité de paix fut limitée à une heure (ce qui empêcha les Communistes de prolonger l'affaire indéfiniment). Samedi, 8 septembre, 49 nations signèrent. La Russie, la Pologne et la Tchécoslovaquie s'abstinrent. L'Inde, la Birmanie et la Yougoslavie refusèrent d'assister à la séance, et ni la Chine nationaliste ni la Chine communiste ne furent invitées.

La position du Vatican vis-à-vis du traité

Un à-côté intéressant du traité avec le Japon fut la désapprobation du Vatican. Une objection fut soulevée en particulier contre le mandat exercé par les U. S. A. sur les îles Riou-Kiou au sud du Japon. « C'est, dit le Vatican, comme si l'on permettait à un riche de se saisir des misérables biens d'un pauvre travailleur; et cela « souillera le nom sans tache de l'Amérique » et sera « indigne de la réputation qu'elle s'est acquise parmi les Japonais ». « Cela est tout à fait opposé aux principes de la justice sociale et aux droits humains ». Cependant, beaucoup n'ont pas oublié que le Vatican (qui avait signé un concordat avec Hitler et Mussolini et entretenait des relations diplomatiques avec le Japon) ne s'est pas tant inquiété lorsque les soldats japonais envahirent et conquirent les Philippines. Non seulement le Vatican envoya des prêtres avec les conquérants, mais il reconnut même le gouvernement d'oppression du Japon aux Philippines. Qui fut alors « le riche » qui se saisit de ce qui appartenait aux Philippins? Cela ne s'opposait-il pas à la réputation que le Vatican s'attribue au sein des démocraties?

L'O. N. U. hier et aujourd'hui

Lors de l'ouverture de la conférence de l'O. N. U. à San Francisco, Truman s'était exclamé: « Ô, quel grand jour celui-ci peut-il être dans l'histoire! » Pas plus tard qu'un an après cette déclaration, le président de la Watchtower Society dit devant 83 000 personnes à Cleveland, Ohio: « La conspiration des nations du monde formée depuis 1945 n'a rien de commun avec le Prince de la Paix; elle ne le reconnaît même pas... La paix ne viendra pas tant que (Dieu) ne l'instaurera par son Prince de la Paix ». Cette déclaration, fondée sur des vérités scripturales irréfutables, fut également publiée dans une brochure à grand tirage « *Le Prince de la Paix* », et, avec le temps, la véracité en est devenue de plus en plus évidente.

Aujourd'hui, presque personne ne croit réellement que l'O. N. U. « maintiendra la paix et la sécurité internationales » selon le but qu'elle s'est fixé. Les nations trahissent leur manque de confiance en l'O. N. U. par leur réarmement rapide presque désespéré, par leur crainte saisissante de la guerre, par leur vif désir de former des alliances militaires telles que le Pacte Atlantique entre 12 nations, le Pacte de Rio entre 34 nations américaines, le Pacte du Pacifique du Sud, le Pacte des Philippines et le nouveau Pacte Japonais. Il fut un temps où nous entendions dire que l'O. N. U. était la « seule espérance de l'humanité ». Si cela est vrai, en quoi pouvons-nous placer notre espoir aujourd'hui?

Dans sa déclaration précitée, le président de la Watchtower montra par la Bible que l'unique espérance de l'homme est dans le royaume de Dieu qui va bientôt accomplir des exploits que l'O. N. U. n'aurait jamais osé tenter de réaliser. Il dit: « Celui qui comprend aujourd'hui l'importance de la naissance comme homme du Prince de la Paix (qui eut lieu il y a dix-neuf siècles) ne se laissera pas tromper », et poursuivit « Il ne mettra pas sa confiance en une conspiration mondiale humaine pour une paix permanente... se préparant ainsi à une amère déception... Il prendra position dès maintenant pour le gouvernement éternel du Prince de la Paix et priera, en attendant qu'il instaure un règne éternel de paix, à la gloire impérissable de Jéhovah Dieu. »

Prédominance de mauvaises nouvelles

Une bonne nouvelle est la bienvenue, elle est agréable et elle est rare. Lorsque le « *Times* » de New-York publia récemment en première page trois articles sur des sauvetages d'humains, ses rédacteurs pensèrent qu'en ces « jours de violence » le fait était si exceptionnel qu'il méritait un éditorial spécial.

Les mauvaises nouvelles prédominent, que ce soit la disette courante en Israël, les ouragans saisonniers aux Antilles, l'inflation menaçant la France, des jours plus difficiles en Grande-Bretagne, prédits par Hugh Gaitskell, l'Allemagne orientale disant que la propagande américaine échoue parce que le peuple désire « une réelle espérance pour l'avenir », la corruption observée dans la Chine nationaliste, les vastes épurations sanguinaires dans la Chine communiste, le rapport de la Croix-Rouge selon lequel 28 000 enfants grecs, kidnapés par des guérillas communistes au cours de la guerre civile en Grèce, n'ont pas encore été rendus, ou les préjugés raciaux aux U. S. A., qui ne permettent pas qu'un soldat indien (véritable indigène américain) mort en Corée soit enterré dans un cimetière « blanc » à Sioux City (Iowa).

L'homme cherche à fuir ces mauvaises nouvelles. Le festival de Grande-Bretagne a pour but de distraire l'esprit du peuple de la tonalité grise du présent. L'anniversaire de Paris lui rappelle la splendeur de son passé. L'insistance de l'Allemagne sur « l'égalité » politique essaie de lui cacher sa défaite. Le peuple gémit à cause du manque de vraie justice. Cependant aujourd'hui *la meilleure des nouvelles* est proclamée, à savoir, que la fin de cette situation est très proche. Les preuves de cela se trouvent dans le message que proclament les témoins de Jéhovah dans le monde entier.

La Conférence d'Ottawa

Le *Times* de New-York décrit cette conférence comme un « mélange de satisfactions et de déceptions, d'espoirs et de doutes. » En effet, la seule décision positive prise par la conférence est l'admission de la Grèce et de la Turquie dans le pacte atlantique. Encore exige-t-elle la confirmation des Parlements des douze pays atlantiques. Cependant, sans attendre cette approbation, les Etats-Unis envoient à Athènes et à Ankara deux ambassadeurs de poids, M. Harriman et le général Bradley. Il s'agit d'élaborer rapidement le dispositif de défense de la Méditerranée orientale. On apprend que la Grèce serait rattachée directement au haut commandement atlantique, tandis que la Turquie dépendrait d'un commandement de la Méditerranée orientale et du Moyen-Orient, à la tête duquel se trouverait un amiral britannique.

La guerre en Corée

On confirme dans les milieux du Pentagone que les Etats-Unis sont prêts à bombarder les bases de Mandchourie au cas où une nouvelle offensive communiste serait accompagnée d'une intervention massive de l'aviation basée le long de la frontière sino-coréenne. Si les pourparlers d'armistice échouent en Corée, et si les Sino-Coréens lancent une nouvelle offensive générale, l'état-major estime qu'il faudra étudier les opérations « sous un jour complètement différent », et envisager de les porter jusqu'au Yalu. Cependant, les autres Etats ayant des troupes en Corée demandent à être consultés, et, comme l'a indiqué M. Schuman, ils considèrent que toute décision qui pourrait avoir des répercussions politiques est du ressort des Nations unies. A ce propos, on apprend que M. Morrison aurait été chargé d'opposer un

« non » catégorique lors de ses conversations avec M. Dean Acheson au point de vue américain sur l'extension possible de la guerre de Corée.

Dépenses Militaires

Les dépenses militaires américaines pour la défense nationale, qui sont actuellement de l'ordre d'un milliard et demi de dollars par mois, passeront à quatre milliards de dollars d'ici le mois de juin prochain, a déclaré M. Robert Hatfield, vice-président de l'office des munitions au cours d'une allocution prononcée à une réunion des membres de la chambre de commerce de Los Angeles.

D'autre part, la Chambre a adopté et envoyé au président Truman le projet de loi définitif autorisant l'ouverture de crédits militaires de 5 864 301 178 dollars pour le renforcement de la défense nationale des Etats-Unis.

La plus grande partie de ces crédits serait consacrée à l'aviation américaine: plus de 3480 millions lui seraient octroyés, dont notamment un milliard de dollars pour la construction d'une chaîne de bases aériennes à l'étranger.

Bases Aériennes en France et en Belgique

Le comité permanent du pacte atlantique (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne), le département de la défense et le conseil d'Ottawa se sont mis d'accord sur un programme de création de trente bases pour chasseurs et bombardiers légers en France et en Belgique. Ces bases, apprend-on dans les milieux bien informés de Washington, sont destinées à appuyer les forces du général Eisenhower et permettront aux Etats-Unis de tripler le soutien d'aviation tactique aux forces atlantiques.

Point besoin de famines

Le docteur Artturi Virtanen, prix Nobel finlandais, estime qu'« il est possible de doubler les récoltes mondiales sans qu'aucune nouvelle découverte soit faite. J'estime qu'il existe de grandes possibilités de produire des récoltes qui permettront de nourrir beaucoup plus que les 2500 millions d'êtres humains qui peuplent actuellement le monde. » Le docteur Virtanen, expert agricole, parlait à une conférence de presse donnée par les prix Nobel, qui assistent à un congrès international de la chimie à New-York. — (Reuter.)

Le monde s'amuse

Selon l'institut national de la statistique et des études économiques il y a dans le monde entier 49 millions de places de cinéma pour une population globale de plus de 2 milliards d'habitants. Les Etats-Unis possèdent le quart du nombre total des places, et l'Europe un peu moins du cinquième. L'U. R. S. S. ne disposerait que de 13 % du total mondial.

C'est en Australie et en Nouvelle-Zélande que la densité cinématographique est la plus élevée: 6 à 7 habitants pour une place. Viennent ensuite la Suède (10 habitants pour un fauteuil), le Royaume-Uni et les U. S. A. (12 habitants pour une place). En France on compte un fauteuil pour 16 habitants.

Pour les appareils de radio, l'Amérique du Nord vient nettement en tête avec un poste de T. S. F. pour 2 habitants. L'Europe possède un poste pour 10, l'U. R. S. S. un poste pour 5, l'Asie un pour 173 habitants, l'Afrique un pour 167. En France il y a un poste pour 6 habitants. Il existe 146 millions de postes de T. S. F. dans le monde, dont la moitié aux Etats-Unis. (*Le Monde* de Paris, 9-10/9/51)

Y aurait-il un rapport entre cette information et la prophétie écrite il y a dix-neuf siècles qui dit: « Sache que, dans les derniers jours, il surviendra des temps difficiles. En effet, les hommes seront épris d'eux-mêmes, attachés à l'argent, vaniteux, arrogants, médisants, rebelles à leurs parents, ingrats, profanes, durs, implacables, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, AMIS DU PLAISIR PLUTÔT QUE DE DIEU » ? — II Timothée 3: 1-4.

La Femme aux Etats-Unis

On mande de New-York qu'une compagnie locale d'assurances vient de publier des statistiques prouvant que les femmes « contrôlent » économiquement les Etats-Unis.

Selon ce rapport, les femmes possèdent aux Etats-Unis 65 % des comptes de caisse d'épargne; 40 % des trente millions de maisons que compte le pays sont à leur nom; elles paient 70 % de l'ensemble des droits de succession versés dans le pays et 40 % des droits de propriété. De plus, elles exercent un contrôle direct sur 80 % du revenu national.

Dégâts en Grande-Bretagne

Les indemnités versées par la commission britannique des dommages de guerre ont atteint, depuis avril 1941, un total de 1 milliard de livres sterling et les versements se poursuivent à la cadence hebdomadaire de 1 250 000 livres.

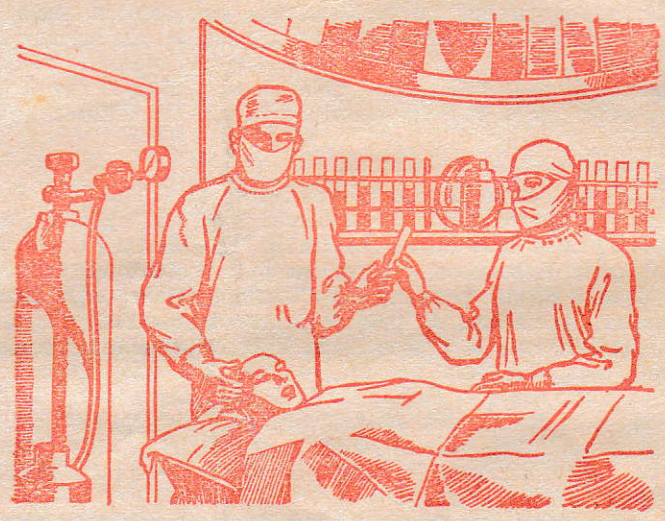
La commission précise que 3 420 000 immeubles, dont 3 160 000 maisons d'habitation, ont été détruits ou endommagés pendant la seconde guerre mondiale à la suite des bombardements ennemis. Plus de 40 % des immeubles touchés sont situés dans la région londonienne.

Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre?

La science médicale a réalisé de grands progrès en s'efforçant de prolonger les jours de l'homme. Toutefois, peu de célébrités médicales oseraient dire que la vie sans fin est possible sur cette terre, et encore moins promettre une existence heureuse. Aussi incroyable que cela puisse paraître, cette grandiose espérance est aujourd'hui proposée aux hommes. Elle se trouve dans la sainte Bible.

Comment se réalisera-t-elle pour ceux qui désirent ardemment vivre toujours dans la joie ici-bas? C'est ce qu'explique clairement la publication intitulée « Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre? » Cette brochure captivante donne à cette question, de beaucoup la plus importante de toutes, une réponse raisonnable. Désirez-vous la connaître? Toute personne sensée dira: Oui, puisqu'il s'agit de vivre indéfiniment et toujours jeune dans un bonheur ineffable, sur une terre paradisiaque d'où seront bannies la maladie et la mort. Renseignez-vous sur la voie à suivre pour parvenir à cette vie sublime et bénéficier de ses bienfaits inexprimables.

Cette brochure « Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur cette terre? » est envoyée à toute adresse contre l'envoi d'une contribution de 20 fr. en France, de 3 fr. en Belgique et de 25 cts. en Suisse.



Adressez vos commandes à

Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)